

L'ONDE présente
Entre les deux il y a Gênes



L'ONDE PRÉSENTE
ENTRE LES DEUX
IL Y A GÊNES

Adaptation collective de *Gênes 01*
de Fausto Paravidino

[Éditions L'Arche, 2005]

Traduction Philippe Di Meo

Avec des extraits de *Entre les deux*
il n'y a rien de Mathieu Riboulet

[Éditions Verdier, 2015]

Conception, mise en scène

Manon Ayçoberry

Avec Manon Ayçoberry,
Clément Berthou *en alternance avec*
Thibault Brouzès, Fanny Doucet,
Pasiphaé Le Bras, Audran Morancé,
Louise Quancard

Composition, création sonore

Clément Berthou

Assistanat à la mise en scène

Pasiphaé Le Bras

Création lumière Rudy Sanguino

Régie son Clément Berthou *en*
alternance avec Thibault Brouzès



© Éric Bobrie

Une création de **L'ONDE**
Soutiens Ville de Paris (en tant que
lauréat du dispositif Créart'up),
Mairie du 20e, Longueur d'ondes.
Avec le soutien et l'accompagnement
au développement des Plateaux
Sauvages.

Entre les deux il y a Gênes est lauréat des
Prix du Jury et Prix du Public
PROPULSION 2021 créé par Les
Plateaux Sauvages, Le Regard du Cygne
et la Mairie du 20ème arrondissement de
Paris, en collaboration avec la
MPAA – Maison des Pratiques
Artistiques Amateurs »,

CONTACT

Manon Ayçoberry

0673565380

manon.aycoberry@gmail.com

l.onde.compagnie@gmail.com

AGENDA

CRÉATION 20/21

11 DÉCEMBRE 2020 : Création de la version zoom *Gênes 01 - tentative de théâtre à distance*, diffusion en direct sur Facebook

17 JUILLET 2021 : Création de *Entre les deux il y a Gênes* aux Plateaux Sauvages dans le cadre du Tremplin Propulsion (Lauréat des Prix du Jury & Prix du Public)

TOURNÉE 21/22

23 OCTOBRE 2021 - 17H30 :

Festival au carré, Pavillon du Carré de Baudouin, Paris

27 JANVIER 2022 - 16H :

Les Plateaux Sauvages, Paris

Sortie de résidence ouverte aux professionnels

29 JANVIER 2022 - 11H :

Longueur d'ondes - Festival de la radio et de l'écoute, Brest

Passerelle, Centre d'art contemporain

DU 03 AU 04 FÉVRIER 2022 - 20H :

CPA Ruth Bader Ginsburg / Les Halles, Paris

Deux représentations publiques - Ouverture aux professionnels le 04 févr. à 15h

DU 05 AU 27 MARS 2022 - 19h30 :

Les Déchargeurs - nouvelle scène théâtrale et musicale, Paris

Les samedis et dimanche à 19h30 (Salle La Bohème)

Disponible en tournée à partir de février 2022

« Oui, ce sont des temps violents et nous sommes violents et nous ne comptons pas nous excuser de l'être, nous sommes la tempête que vous récolterez, nous ne rougirons pas de ces affronts lavés et ne nous laisserons pas miner par le remords, et quelle que soit l'issue de nos gestes tranchants rien n'effacera jamais l'allègement du poids pesant sur nos épaules à l'instant où, tremblants mais rigoureux et fins, nous avons balancé sur des murs suant de peur les premiers projectiles de notre vie nouvelle. »

Mathieu Riboulet, *Entre les deux il n'y a rien*





© Éric Bobrie

ENTRE LES DEUX IL Y A GÊNES

« Gênes a réellement mis fin pour nous à l'idée de lutte des classes, de la politique en tant que combat, de la politique en tant que lieu d'un possible combat au sein de la démocratie. Ou tu es bien élevé ou tu meurs, voilà comment fonctionne la démocratie. Et on a accepté ça, pour ne pas mourir. »

Fausto Paravidino, Janvier 2021

Entre les deux il y a Gênes est un objet hybride qui explore la thématique des violences policières par le prisme de la création radiophonique.

Le spectacle prend pour point de départ la sidération des événements de Gênes en 2001, pour dresser un portrait documentaire, poétique et autobiographique de la répression en France et en Italie depuis les années de plomb. En revenant sur cette période de notre histoire récente, nous espérons raconter aussi notre incapacité à continuer de rêver.

Les années 1970 furent une décennie de rage et d'espoir, les années 2020 un présent qui invente au fur et à mesure les bases et perspectives dont il a besoin. Entre les deux il y a Gênes, nous partons de là.



© Éric Bobrie

NOTE D'ÉCRITURE

« Le spectacle tiré de ce texte a toujours cherché à être un témoignage du passé récent et une réflexion sur le présent. Cette tension s'est manifestée à travers de multiples réécritures et mises en scène dans l'attente d'une version "définitive" de la tragédie en question. Ayant accepté avec humilité que la version définitive de cette tragédie sera peut-être écrite par les enfants de nos enfants, nous avons choisi de présenter ici non une version présumée définitive, mais une sélection de matériaux sur lesquels nous sommes actuellement en train de travailler, espérant que ces mêmes matériaux pourront un jour être utiles à ces petits-enfants dans lesquels nous remettons nos plus vifs espoirs et auxquels nous demandons - pour l'heure - pardon. »

Fausto Paravidino, *Gênes 01*

Notre matière première de recherche et de travail est le texte documentaire de Fausto Paravidino *Gênes 01* que nous avons, continué à modeler, à fragmenter, à colmater, à réécrire.

Les événements de 2001 résonnent aujourd'hui différemment, le recul que nous avons désormais nous permet de mieux éclairer certains discours et certaines hypothèses, notamment dans l'épilogue. Nous avons donc travaillé collectivement à notre version du texte, toujours mouvante, à la fois personnelle et fidèle à la démarche de Fausto Paravidino.

Nous nous sommes donc nourris d'autres matériaux de recherche et nous sommes appuyés sur des corpus littéraires et journalistiques, et introduisons de la matière poétique et personnelle. La finalisation de l'écriture est née de l'écho trouvé à la lecture d'*Entre les deux il n'y a rien* de Mathieu Riboulet. L'essai revient sur la question du recours à la lutte armée, à l'orée des années soixante-dix, dans les mouvements de contestation nés dans le sillage des manifestations étudiantes. La répression étatique qui en résulte fait des centaines de morts et de blessés, et la stratégie de la tension mise en place par les gouvernements successifs en Italie dessine les prémices du sommet du G8 de Gênes.

Des extraits du texte de Mathieu Riboulet viennent ainsi s'intercaler comme une matière poétique au tissu documentaire et journalistique du spectacle, et dessine la chronologie étouffante d'une histoire qui se répète, encore et encore.



© Éric Bobrie

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« Venez assister aux représentations du "théâtre de parole" avec l'idée d'écouter plutôt que celle de voir (restriction nécessaire pour mieux comprendre les mots que vous entendrez, et donc les idées, qui sont les réels personnages de ce théâtre). »

Pier Paolo Pasolini, *Manifeste pour un nouveau théâtre*

Dans *Entre les deux il y a Gênes*, le récit porté par les comédiens est placé au coeur du spectacle. Dès ma première lecture de *Gênes 01*, j'ai ressenti une intuition : c'est par la création radiophonique que le texte, à la lisière du documentaire, pourrait résonner.

Ce dispositif s'inscrit dans la continuité d'un travail pluridisciplinaire et sensoriel, entamé lors d'un précédent spectacle, qui brisait également le quatrième mur dans une adresse directe au public, et qui faisait dialoguer la voix et les sons, notamment par le biais de la musique.

Selon moi, le dispositif radiophonique ne crée pas de frontière, ou d'intermédiaire, entre la scène et la salle. Au contraire, le micro est ici un appui de jeu, qui permet une parole plus directe et plus franche au public. En effet, il permet une cohérence sonore qui facilite l'écoute, et donc la réception du texte. Par ailleurs, c'est en brisant occasionnellement ce dispositif, pour revenir à un jeu dépouillé et une oralité plus convenue au théâtre, qu'il se renforce. Cette alternance permet de créer non seulement plusieurs espaces de jeu au plateau - espaces physiques et aussi espaces mentaux, mais également plusieurs strates d'écoute pour les spectateurs.

Au fil du travail il m'est apparu que dans notre quête de transmission sincère d'un texte réécrit et porté par tous.te.s, il nous fallait nous soustraire à l'idée d'incarner, pour simplement "être" au plateau. Puiser une parole qui trouve sa source dans le réel. Ne rien vouloir jouer d'autre que ce que nous sommes, avec nos émotions, notre parcours, notre compréhension de ces événements.

Ainsi les spectateurs assistent-ils donc à la fois au récit documentaire d'événements historiques contemporains, mais aussi au témoignage brut - par la danse et par la voix - d'une équipe de jeunes artistes qui cherchent vainement à se raccrocher à l'espoir brumeux d'un monde plus juste.



© Éric Bobrie

NOTE SONORE

Le son occupe une place centrale dans ce projet, il est un vecteur, une source d'informations et d'émotions. Il enveloppe le spectacle, le soutient et le rythme. Nous avons donc choisi de placer le dispositif radiophonique, organe créateur du son, au cœur de la mise en scène. Microphones et console de mixage, par l'amplification des voix, accompagnent et soulignent le jeu des comédiens, captent les variations d'émotion. Autorisant effets et traitements vocaux complexes (pitch, jeu sur les fréquences) l'ordinateur également présent au plateau est un formidable outil pour parler directement à l'imaginaire des spectateurs. Par exemple, une voix rendue grave artificiellement fera immédiatement penser à l'anonymisation d'intervenants lors d'émissions de télévision ; dans le cas présent, des membres des forces de l'ordre.

Expressif, le son doit cependant rester au service du propos. Il se met parfois en retrait, laissant place à une parole acoustique et intime, proche des spectateur.ice.s-auditeur.ice.s. A l'inverse il peut se substituer aux comédien.ne.s – notamment dans le cas de témoignages réels – ce qui permet d'amener une forme de distance, de pudeur. Plusieurs espaces sont ainsi donnés à entendre au cours du spectacle.

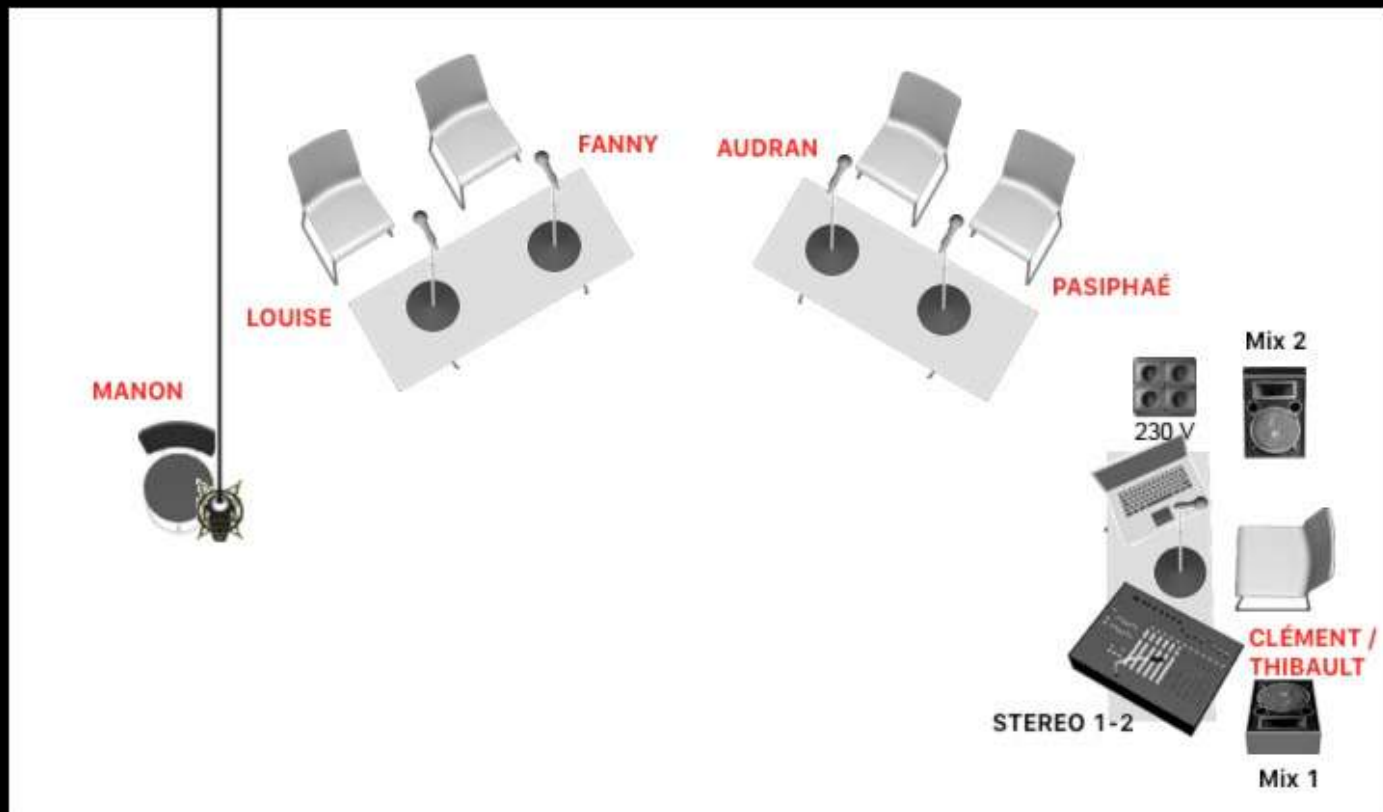
En écho aux différentes matières textuelles qui forment notre texte, plusieurs matières sonores se suivent et se télescopent : *archives*, *ambiances* et *musique*.

Les archives jouent un rôle essentiel : marqueurs à la fois temporels et géographiques, elles contextualisent le propos. La langue, typique d'une époque ou d'un lieu, transporte le spectateur. Elles forment également la colonne vertébrale du spectacle, annonçant et liant les différentes parties. Les ambiances permettent une autre forme d'immersion, sensorielle plutôt qu'intellectuelle, et apportent des variations au sein du texte. La musique, entièrement originale, a quant à elle différents usages : d'inspiration italo-disco, elle invite à la danse ; proche des bandes originales d'Angelo Badalamenti, elle se fait mouvante, elle souligne la tension, la colère et la joie qui parcourt notre texte. Influencée par Steve Reich, elle ouvre le spectacle. Elle le conclut également, en forme d'hommage à la musique romantique italienne des 70's.

Toute cette matière évolue avec nous, mute, épouse les émotions et les textes que nous continuons à insuffler dans le spectacle.



PLAN DE SCÈNE



© Thibault Brouzès

ESPACE SCÉNIQUE

Esthétique émission de radio avec un matériel technique visible, montré : On voit les comédiens en train de faire.

La répartition de l'espace renforce l'image d'un groupe, d'une prise de parole collective. Cette géométrie de l'espace n'est pas statique : nous choisissons de la déconstruire à plusieurs occurrences (danse, prises de parole personnelles, création d'espaces uniquement sonores)

Le dispositif scénique est malléable et est repensé pour chaque salle et lieu de représentation. L'idée est toujours de placer l'écoute du spectateur au centre du dispositif. Le spectacle s'adapte donc aux petite salles comme aux grands plateaux, aux auditoriums comme aux boîtes noires.

Fiche technique sur demande.



© Manon Ayçoberry

GÊNES 01, TENTATIVE DE THÉÂTRE À DISTANCE (VERSION ZOOM, 2020)

https://youtu.be/GWFXLlbcP_Y

Lien de visionnage (une écoute au casque est recommandée)

Première diffusion le 11 décembre à 19h sur Facebook, dans le cadre des lives "À doMIEcile" coordonnés par Hop!Prod et la MIE Paris

<https://youtu.be/8n7HiO3t-04>

Bande son originale du spectacle : *On danse comme on pleure* (un morceau de Clément Berthou)

DÉMARCHE

Le projet de L'ONDE a toujours été de s'intéresser aux passerelles entre spectacle vivant et médias, et plus largement aux formes nouvelles de théâtralité. Nous avons cherché en 2020 un moyen de continuer de créer à tout prix, malgré les annulations, malgré les salles fermées.

Nous nous sommes ainsi lancés dans le projet inédit d'une version zoom de *Gênes 01*, entre théâtre, radio et création numérique.

Le récit documentaire de Fausto Paravidino, s'y empare de la grande Histoire, de la grande répression policière, pour finalement vous raconter nous, notre impuissance, nos peurs, notre rapport à la violence.

Nous avons ainsi essayé de nous approprier toutes les possibilités techniques que nous offrait la plateforme zoom : partage d'écran, retours en direct, vidéo en vedette, travail de la lumière du cadre filmé, etc. Zoom est devenu terrain de jeu numérique dans lequel nous nous sommes engouffrés. Cette tentative de théâtre à distance nous a permis d'être à la fois ensemble et séparés pour continuer à créer depuis nos chambres, à Paris, Boulogne-Billancourt, Vitry-sur-Seine, Choisy-le-Roy et le Kremlin-Bicêtre.

La première diffusion du projet a eu lieu le 11 décembre sur Facebook et a réuni simultanément les spectateurs depuis chez eux. La vidéo est désormais disponible sur Youtube.

« - Place Alimonda, Carlo Giuliani meurt à la suite de ses blessures, après avoir été écrasé par une Land Rover des Carabiniers, reçu un coup de feu et un coup de pierre en pleine tête.

- Légitime défense.

- Beau travail !

- Vers le soir une main armée d'un feutre efface l'inscription place Gaetano Alimonda et la remplace par: place Carlo Giuliani, gamin. C'est l'une des plus belles choses qu'on ait écrites à ce propos.

- Il est sorti de chez lui avec son maillot de bain sous le pantalon de sa combinaison car il ne faut pas perdre une seule occasion de se baigner.

- Il est allé place Manin et il a vu les Carabiniers et la Police qui tabassaient à coups de matraques les membres du Réseau Lilliput, des pacifistes, des catholiques, des dames d'un certains âge, des journalistes. Quand il arrive rue Tolemaide, il est à visage découvert et il regarde autour de lui pour comprendre ce qui se passe. Il met son passe-montagne bleu.

- Place Alimonda il y a une Land Rover, depuis laquelle, il y a peu, étaient lancées des grenades lacrymogènes. La Land Rover est prise d'assaut par les manifestants.

- Carlo attrape peut-être l'extincteur pour participer à une guerre qui, pour autant qu'il le sache, pourrait être un nouveau 25 avril.

- Ou simplement pour arrêter un homme -encapuchonné comme lui- sur le point de tirer.

- Il meurt.

- Une grande partie des Italiens pense que c'était un voyou. Qu'il l'a bien cherché. Que si ce jour là il était resté chez lui, il ne lui serait sûrement rien arrivé. Que le Carabinier a bien fait de tirer.

- Tant qu'il en ira ainsi, les institutions sont tranquilles. Et tant qu'elles sont tranquilles, les Carabiniers sont couverts. Et tant qu'ils sont couverts, ils n'ont aucune raison de nous dire la vérité. Et nous ne la connaissons pas. »

L'ONDE

L'ONDE est une compagnie de théâtre émergente créée en 2020 pour produire et diffuser les créations de Manon Ayçoberry et Zoé Labasse.

Dans un esprit de pluridisciplinarité et d'expérimentations sensorielles et immersives, L'ONDE défend un théâtre contemporain ouvert à la rencontre avec d'autres formes et pratiques artistiques (musique, création radiophonique, vidéo, danse, création plastique...). L'interrogation des liens entre l'intime et le politique, la petite et la grande histoire, les corps et les idées, traverse nos différents objets scéniques.

Manon et Zoé se rencontrent lors de leur formation en art dramatique au conservatoire Erik Satie et se passionnent pour le théâtre sonore. En 2019, elles créent *Protection, tout le juste le temps de commencer*, un spectacle pluridisciplinaire théâtral et musical, à partir d'un montage de textes de Anja Hilling. Ce premier spectacle tourne en région Île-de-France et en Nouvelle Aquitaine jusqu'en mars 2020.

En 2021, Manon crée aux Plateaux Sauvages *Entre les deux il y a Gênes*, un objet hybride entre spectacle et création radiophonique à partir de. Le spectacle est lauréat Créart'up 2020, et Prix du Jury & Prix du Public Propulsion 2021.

Zoé et Manon se retrouvent en 2022 pour *L'émeute intérieure*, une écriture de plateau d'après le mythe de Penthésilée, qui prolonge cette envie de construire ensemble.

Sa création est prévue pour 2023.

L'ONDE est soutenue par la Ville de Paris, en tant que lauréat du dispositif Créart'up.

MANON AYÇOBERRY

Issue de Sciences Po Paris, formée à l'art dramatique et aux musiques actuelles au Conservatoire Erik Satie (Paris 7ème), Manon est metteuse en scène, comédienne et créatrice de podcast.

En parallèle de sa pratique artistique, elle travaille à la communication au Festival d'Avignon (2019) et à la Comédie - CDN de Reims (2020-2022), avant de se consacrer pleinement au théâtre.

En 2019 elle crée avec Zoé Labasse *Protection, tout le juste le temps de commencer*, d'après Anja Hilling. Depuis 2020, elle s'attache à un théâtre résolument politique dans une deuxième mise en scène croisant spectacle vivant, documentaire et création radiophonique. Ce projet s'empare des questions de violences policières et de notre incapacité à continuer de rêver. En juillet 2021, elle crée ainsi *Entre les deux il y a Gênes* aux Plateaux Sauvages dans le cadre du Tremplin Propulsion, et reçoit le Prix du Jury et le Prix du Public. En 2021-2022, le spectacle jouera au Pavillon du Carré de Baudouin, au CPA Les Halles, aux Plateaux Sauvages et aux Déchargeurs.

Elle travaille actuellement à l'écriture d'un premier podcast *La vie d'adelphe* et sa troisième mise en scène, toujours autour des questions de violence et de domination.



© Lucas Pialo

ANNEXES

MANIFESTE

<https://youtu.be/AtfniuycrP4>

Manifeste rédigé collectivement en février 2020

Images issues du documentaire *Ordre public Gênes [G8 2001]*, du Genoa Social Forum

CORPUS DE TEXTES

Sonia Chiambretto, *Polices !* (2019)

Michel Simonot, *Delta Charlie Delta* (2016)

Francesco Barilli, *Bello Ciao - G8, Gênes 2001* (2012)

Dominique Cardon et Fabien Granjon, *Médiactivistes* (2010)

Mathieu Riboulet, *Entre les deux il n'y a rien* (2015)

Pier Paolo Pasolini, *Manifeste pour un nouveau théâtre* (1968)

RESSOURCES JOURNALISTIQUES ET DOCUMENTAIRES

Genoa Social Forum, *Ordre public Gênes [G8 2001]* (2007)

Carlo A. Bachschmidt, *Black Block* (2011)

Charles Heimberg, "Gênes, Italie, G8 en 2001. Résurgences des années noires. Pour Carlo Giuliani", in : Mediapart - Chroniques pour mémoires, 21/07/18

Fabrice Drouelle et Thomas Stiatu, *Affaires sensibles* "G8 de Gênes : violences alter et folie policière", diffusion le 01/10/18 sur France Inter